

Je prends mon chapeau et descends à mon tour dans
 les rues noires.
 Voici les vieilles maisons ventruées qui s'accotent comme
 des vieillards.
 Les cheminées et les girouettes indiquent toutes le ciel
 du doigt.
 Je remonte la rue Saint-Jacques, les épaules enfoncées
 dans mes poches.

Voici la Sorbonne et sa tour, l'église, le lycée Louis-le-
 Grand.
 Un peu plus haut je demande du feu à un boulanger au
 travail.
 J'allume un nouveau cigare et nous nous regardons en
 souriant.
 Il a un beau tatouage, un nom, une rose et un cœur poi-
 gnardé.

Ce nom je le connais bien : c'est celui de ma mère.
 Je sors dans la rue en courant. Me voici devant la
 maison.
 Cœur poignardé — premier point de chute —
 Et plus beau que ton torse nu, beau boulanger —
 La maison où je suis né.

BLAISE CENDRARS.

Paris 1917.